

Maintenant, qu'importe ma vie? Je l'aurai fait payer... Les uhlands m'entourent. Un coup de lance en pleine poitrine me désarme. Je suis fait prisonnier. Il est dix heures du matin.

"On me ramène à l'arrière, dans la petite ville. On nous cantonne, vingt-cinq lignards et moi, chez un notaire.

"Au petit jour, on me tire de ma geôle. L'officier, en bon français, m'ordonne:

"Le régiment va traverser la ville. "Vous, le "Franzose", porterez le drapeau allemand!..."

"Ahuri, je le regarde. Puis avec fermeté, je déclare: "Je suis soldat français, "chasseur au ...". Je ne porterai pas votre drapeau!..."

"—Alors, vous serez fusillé!" dit-il, sans élever la voix.

"Du même ton, flegmatique: "Fusillez-moi, mais je ne porterai pas votre drapeau!..."

"L'officier détache sept hommes, avec une voiture. Comme la scène a eu des témoins, il convient que l'assassinat se consume ailleurs. On me fusillera à la première maison du premier village, en arrière de la petite ville.

"On me ficelle. On me jette sur la cariole. Nous partons.

"En route, nous rejoignons une petite troupe: huit fantassins prisonniers, attachés aux mains, et sous bonne escorte. Ils se mêlent à nous. Je crie à mes compagnons: "On veut frapper votre imagination. Je vais être fusillé. Ne vous laissez pas démoraliser, camarades!" Eux, ne savent ni où ils vont ni ce qu'on prétend faire d'eux.

"Un village se présente. A la première maison, la troupe fait halte.

"Vous allez être tous fusillés!" déclare le lieutenant qui commande. Et il ricane.

"Toujours ficelé, je suis descendu sur le trottoir. On me dresse contre le mur. Aux autres, on fait faire un "à droite!" Sur le trottoir d'en face, le piquet nous vise déjà. "Feu!..."

"Je dois dire que les soudards étaient abominablement ivres. C'étaient, je me souviens, des soldats du 33e régiment d'infanterie allemande. J'ai, gravés dans ma mémoire, leurs moindres traits. Que je n'en rencontre jamais un sur ma route!... "Je tombe: quatre balles dans le bras droit, trois dans la jambe, une dans le flanc.

Le coup de grâce "Combien de temps a passé, je ne saurais dire. De terribles souffrances m'éveillent.

Un long moment, sans oser ouvrir les yeux, je me crois dans la mort... La mort, c'est cela, ça ressemble rudement à la vie!... Je me risque à regarder autour de moi. Le soir tombe: le ciel se remplit d'ombres. Les Allemands sont partis. Je vois autour de moi les cadavres crispés des huit fantassins. Cela me fait peur. Je veux me lever. Je crie.

"Un officier à cheval passait. Je lève la main pour implorer son secours. L'officier allemand descend de cheval, et tirant son revolver, froidement, à bout portant, sans dire un mot, me tire un coup dans la tête. Le coup de grâce!... Autant valait, n'est-ce pas?

Et cependant, tout n'était pas fini.

"Le lendemain, je sens brusquement des forces nouvelles rentrer en moi. Avais-je remué? En écoutant les pulsations de mon coeur, avait-on vu que je vivais? Un docteur à lunettes d'or était penché sur moi. Cependant, sur son ordre, l'infirmier qui l'accompagnait, jetant sur moi une toile de tente, y épinglait une étiquette: